



L'histoire sans fin

The Neverending Story
de Wolfgang Petersen

Fiche technique

Allemagne- 1984 - 1h34

Couleur

Réalisateur :

Wolfgang Petersen

Scénario :

Wolfgang Petersen

Herman Weigel d'après le roman de Michael Ende, *Die Unendliche Geschichte*

Musique :

Klaus Doldinger
Giorgio Moroder

Effets spéciaux :

Brian Johnson

Décor :

Rolf Zehetbauer

Interprètes :

Barret Oliver

(Bastien)

Noah Hathaway

(Atreyu)

Tami Stronach

(la petite Impératrice)

Patricia Hayes

(Urgl)



Tami Stronach et Barret Oliver

Résumé

Depuis la mort de sa mère, Bastien, dix ans, rudoyé par son père et ses camarades d'école, se réfugie dans l'imaginaire. Un jour, chez le vieux libraire Koreander, il est subjugué par un livre étrange : *L'histoire sans fin*. Le libraire refusant de lui céder cet ouvrage «aux pouvoirs magiques», il le dérobe et se met à le lire en cachette dans le grenier de son école. Fantasia, le pays fantastique, est dévoré peu à peu par le néant maléfique. Les habitants se rendent à la Tour d'Ivoire pour implorer l'aide de la petite Impératrice. Mais celle-ci est malade. Pour la sauver, son chambellan fait appel à un jeune garçon, Atreyu, qui part en quête du remède...

Critique

Imageries de rêves d'enfants à la Spielberg, super technologie d'effets spéciaux à la Lucas, fantasmagorie philosophique à l'allemande, le tout sur des plateaux munichoïses. Mariage détonnant. Et réussi. La grosse machine à spectacle a tout pour rivaliser avec les meilleurs modèles du genre, sans pour autant se livrer à une débauche d'effets gratuits ou démonstratifs. Les morceaux de bravoure fort impressionnants ne nuisent en rien aux fondements même d'une œuvre que Max Tessier par exemple, n'hésite pas, audacieusement, à qualifier de «date importante dans la renaissance d'un expressionnisme allemand».

Gilles Colpart

Saison Cinématographique 1985

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

Au départ, une histoire comme toutes les histoires, mais à laquelle un traitement scénarique d'une incroyable faiblesse ôte tout intérêt. A l'autre bout, un réalisateur qui tout en assurant son récit, semble incapable de donner aucune force cinématographique à la moindre scène... Et entre les deux, une armée de gens qui ont admirablement travaillé pour les décors et les effets spéciaux. Navrante répartition du talent, de plus en plus fréquente. **L'histoire sans fin** est donc tout juste l'album-souvenir photographique du vrai film féérique qu'il aurait pu être... Attendu, mais bien réalisé, le renouvellement de l'imagerie «merveilleuse» par l'emprunt à une certaine tradition picturale allemande, avec des paysages qui ont la lumière d'un Caspar David Friedrich ou le foisonnement méticuleux d'un Altdorfer. Plus un certain sens de l'espace et de la terre, qui fait qu'on croit plus à ce monde que dans d'autres réalisations de ce genre.

Michel Chion
Cahiers du Cinéma n°366

Le film dans sa globalité laisse percer une certaine insatisfaction, due tout d'abord à la mièvrerie qui entache parfois quelques situations, à un penchant disneyen qu'il cherche à dépasser mais vers lequel il ne cesse de glisser. Ainsi en vient-on à s'interroger sur la finalité de cette **Histoire sans fin** (le film s'arrête d'ailleurs à la première partie de l'ouvrage de référence). **L'histoire sans fin** apparaît en quelque sorte comme un coup d'essai, une tentative de récupération du spectaculaire à l'américaine dans le but de constituer un spectaculaire plus réflexif (différent en cela d'un mode directement actif ou l'image spectaculaire est recherchée en tant que telle, en tant que pure valeur de fascination), et par

là se rapprocherait d'un regard spécifique à une culture germanique.

Pascal Dumont
Cinéma 84 n° 312

En pleine overdose d'«heroic-fantasy» et de spielbergite aiguë, on pouvait logiquement redouter cette énième fantasmagorie à grosses bestioles, méga-effets spéciaux et à philosophie enfantine, sinon infantile. Or, quoiqu'on puisse penser du **Bateau** et de Wolfgang Petersen, la surprise est plutôt bonne : imaginez (c'est le mot) le romantisme allemand à l'assaut de la machine hollywoodienne à fabriquer du fantasme, avec tous les moyens du bord, les meilleurs spécialistes du genre, et vous aurez une idée du résultat, qui est fabuleux, dans le sens premier du terme ; on y entre, littéralement, comme dans un livre, c'est le cas de le dire.

Plus proche des Nibelungen ou des Contes d'Hoffman que de **E.T.** ou de l'«heroic-fantasy» américaine, cette **Histoire sans fin** (adaptée d'un roman best-seller de Michael Ende: ironie volontaire ?) frappe dès les premières scènes fantastiques par sa profonde germanité.

Mais pourquoi **L'histoire sans fin** est-il (à mon avis que je partage) supérieur, à, en tout cas différent de, la plupart des machines à fantasmes de ces dernières années "made in Hollywood ?" Non pas seulement à cause d'une finition technique et esthétique qui a été précisément exécutée à Hollywood (dans les studios de George Lucas, nous dit-on), mais parce que Wolfgang Petersen et ses collaborateurs ont réussi à introduire dans leur grimoire animé ce qui manquait à la majorité des produits de la même galaxie : une certaine poésie de l'imaginaire, un humour du fantastique.

Max Tessier
La Revue du Cinéma n° 400

(...) Avec ses 22 millions de dollars, **L'histoire sans fin** a donc bénéficié de l'appui financier nécessaire à la concrétisation satisfaisante d'un univers fantaisiste, héritier en ligne directe de ceux imaginés par Frank L. Baum ou J.R.R. Tolkien. D'autres points d'ancrage ? Assurément les œuvres de Steven Spielberg pour l'incursion dans le monde de l'enfance et l'ampleur lyrique de la mise en scène. Un parallèle évident qu'il serait intéressant d'approfondir dans une étude sur l'œuvre spielbergienne et ses descendance. D'ailleurs Spielberg est un grand admirateur du premier film de Petersen (**Le bateau**) et il aurait participé au montage final du film...

Citons aussi la saga des **Star Wars** de G. Lucas, à laquelle certains passages font ouvertement référence : je pense ici à la scène où les représentants des diverses provinces de Fantasia se sont rassemblés dans le palais impérial, et qui évoque la fameuse séquence de la cantina de **La Guerre des étoiles** et sa concentration d'aliens tous plus délirants les uns que les autres. Et puis il y a dans **L'histoire sans fin** ce thème sous-jacent et global de la Force, chère à G. Lucas ; une force qui sert de fil conducteur au film de Petersen et qui permettra la jonction entre deux niveaux de réalité.

Il faut naturellement avancer aussi les noms de Jim Henson et Brian Froud, le réalisateur/scénariste et le concepteur de **Dark Crystal**, l'antécédent cinématographique auquel **L'histoire sans fin** fait irrémédiablement le plus penser. Un monde de «fantasy» totalement débridé, regorgeant de multiples êtres et créatures délirants évoluant dans des paysages irréels, c'est ce qu'on peut découvrir à la vision du film de Petersen. je ne vais pas en énumérer toutes les créations, mais simplement citer les plus étonnantes : côté bestiaire, il y a cette tortue (Morla) immense et millénaire enfouie sous terre, et dont la carapace forme une montagne.

Le Mangeur de Roc, un géant de pierre haut de plusieurs dizaines de mètres, plein de bonhomie et qui se déplace sur un colossal tricycle ; un escargot géant de course (!) ; un dragon (Falkor) au pelage et écailles rosâtres aussi doux qu'un brave toutou et qui transportera Atreyu dans un merveilleux voyage au-dessus des nuages de Fantasia, etc. Côté humanoïdes, il y a le Night Hob au pelage brun, aux yeux fous et aux ailes de chéiroptère ; le digne nain Teeny Weeny, très élégant avec son haut de forme et sa queue de pie ; le sage Cairon, qui confiera sa mission à Atreyu ; le vieux couple formé de Engywok, le gnome astronome, et de sa femme Urgl. Enfin, il y a le méchant loup avec le monstrueux Gmork aux yeux verts phosphorescents et qui pousse des hurlements effroyables. Représentant du Mal sur Fantasia, il essaiera de détruire Atreyu. Pour atteindre son but, celui-ci devra traverser maintes contrées magiques, tel ce marais qui se repaît du désespoir des voyageurs, engloutissant ceux qui se laissent aller à la tristesse... Atreyu laissera ainsi son cheval bien-aimé, Artax.



Certains plans représentant des décors oniriques et désolés que surplombent une masse de nuages en mouvement (le fameux procédé des colorants injectés dans l'eau, comme dans **Rencontres du 3ème type**) sont de toute beauté, de même que les images de ciels embrasés et crépusculaires. Ces toiles de fond fantastiques et grandioses garantissent un dépaysement qui nous plonge sans peine dans la dimension du rêve et du merveilleux.

Pour cette entreprise européenne de très haut budget, c'est tout de même à des spécialistes anglo-saxons qu'est revenue la tâche de créer les effets spéciaux et les travaux de maquillage. Dans les studios Bavaria de Munich **L'histoire sans fin** a requis l'utilisation des procédés techniques les plus sophistiqués : blue-screen, mattepaintings, remarquables trucages effectués sous la supervision de Brian Johnson (**Alien, l'Empire contre attaque**). Colin Arthur, celui à qui l'on doit le maquillage de Calibos dans **Le choc des Titans** a supervisé les saisissants make-up tandis que la plupart des créatures ont été animées à l'aide de procédés mécaniques.

Il va sans dire que **L'histoire sans fin** est un film qui une fois de plus trouve donc son principal intérêt dans le travail visuel qu'il nous laisse admirer, plus que dans sa matière thématique renouant avec les contes et légendes anglo-saxons et dans laquelle se retrouve le thème éternel de la lutte entre le Bien et le Mal, entre la lumière et l'obscurité, entre la Vie et le Néant. Par ailleurs, le concept d'un univers réel existant par le truchement des rêves, n'est pas non plus nouveau ; le problème soulevé par l'importance et la nécessité qu'il y a chez l'homme de rêver, n'est approché dans **L'histoire sans fin** que sous l'angle des conséquences que cela entraîne dans un univers fictif.

Le film qui aborderait les effets qu'une totale absence de rêve pourrait provo-

quer chez l'homme reste à faire. Disons en clair qu'il manque au film de W. Petersen une dimension métaphysique plus développée qui en aurait fait non seulement une œuvre descriptive, mais à la fois un spectacle enthousiasmant et une réflexion sur le pouvoir du rêve et ses conséquences. Mais il vaut peut-être mieux laisser cela à des cinéastes plus inspirés, car en tant que pur produit de distraction et moment de voyage dans la dimension du merveilleux, **L'histoire sans fin** atteint ses buts et risque bien de faire rêver justement, les cinéphiles de tous âges. Seul point faible à noter : la musique fadasse de G. Moroder et K. Doldinger, vraiment peu inspirés, et qui ne traduit absolument pas la teneur poétique du film. Enfin, **L'histoire sans fin**, s'il obtient le succès mondial escompté, laisse augurer de bien belles choses ambitieuses et coûteuses, mais qui ne seraient plus le seul fait des grosses machineries anglo-saxonnes.

Denis Trehin

Mad Movies n°33 - Novembre 1984

Barret Oliver a toutes les qualités requises pour le rôle, et fait inmanquablement penser à Henry Thomas d'**E.T.** La jeune Tami Stronach, qui interprète l'Impératrice enfant de Fantasia, est une découverte, remarquable de sagesse et d'innocence. Par contraste, Noah Hathaway (qui jouait Boxey dans **Battlestar Galactica**) semble fade, et peu convaincu par son rôle de guerrier tout-puissant... Dans la mesure où son personnage domine le film, ceci pose parfois un problème de crédibilité...

Le message relativement simpliste de **The Neverending Story**, est loin d'être aussi bien déguisé que dans **Le Seigneur des Anneaux**, **Alice au pays des merveilles** ou **Star Wars**, auxquels le film ressemble tour à tour. Mais ceci est également vrai du

roman... Visuellement, les effets spéciaux de Brian Johnson sont remarquables d'un point de vue technique et constituent une réussite artistique. Le Mangeur de cailloux et son véhicule figurent, sans discussion possible, parmi les créatures les plus originales de ces dernières années.

Un peu comme **Dark Crystal**, **The Neverending Story** est un film agréable à voir, sans doute mieux accepté par les enfants que par les adultes. Pour ces derniers, il manque le piment du second degré, présent dans les univers de Lucas ou Spielberg. En fin de compte, Petersen nous laisse sur notre faim.

Jean-Marc Lofficier
L'année du cinéma fantastique 84-85

Le réalisateur

Ce fécond réalisateur a connu un énorme succès avec **Das Boot**, évocation sans concessions de l'odyssée des sous-marinières pendant la dernière guerre. Tout est vu de l'équipage prisonnier de cette cellule de fer qui navigue sous l'eau afin de mieux commettre son œuvre de destruction. Un film qui n'est nullement à la gloire de l'Allemagne nazie et qui ne propose aucune leçon, ce qui en fait sa force. Petersen n'aime pas les sujets faciles. Avec **La conséquence**, il abordait le problème de l'homosexualité ; dans **L'échiquier de la passion**, il montre les ravages que ce jeu peut exercer sur le cerveau d'un fou d'échecs. Scénario nullement invraisemblable si l'on considère le cas de Bobby Fischer. Passé aux États-Unis il y tourne un conte fantastique pour enfants qui n'obtient aucun succès puis un film de science-fiction, **Enemy**, histoire de deux êtres différents qui après s'être haïs, vont apprendre à s'aimer au terme d'épreuves communes. Petersen occupe une place à part dans le cinéma allemand : plus commercial que Wenders ou Herzog comme le prouve **Troubles**, film policier assez facile, encore qu'ambigu, mais plus ambitieux peut-être.

Jean Tulard
Dictionnaire du Cinéma

Filmographie

Einer von uns beiden	1973
Vier gegen die Blank	1976
Planübung	1977
Die Konsequenz La conséquence	1977
Schwarz und weiss wie Tage und Nächte L'échiquier de la passion	1978
Das Boot Le bateau	1981
The Neverending Story L'histoire sans fin	1984
Enemy Mine Enemy	1986
Troubles Troubles	1991
In the line of fire Dans la ligne de mire	1993